

Extrait de Je hais les auteurs de Gilles Del Pappas

– Alors, vous avez lu le livre que je vous ai passé ? Vous savez la dernière fois que nous nous sommes vus. Ça vous a plu ?

Non, pas du tout, c'est nul à mourir ! Il doit le lire sur mon visage, il est déçu, il ne s'y attendait pas.

– Non ? Vous n'avez pas aimé ? Bon, bon.

J'écris, je n'aime pas décevoir : « *Ce n'est pas du tout mon univers, pas du tout ! C'est un récit intéressant* ».

L'histoire d'un gus qui rencontre une femme, vous voyez le truc, comme c'est passionnant ! Alors lui, il est musicien, un grand musicien, évidemment, et alors il rencontre une mousmé qui est architecte, ça tourne dans le 16^e parisien, de tasse de thé en tasse de thé. L'auteur décline à l'envi les descriptions terriblement ennuyeuses des tasses qui représentent un Japon moyenâgeux, entre deux dialogues pauvres en rebondissement. En fait, c'est le genre d'univers qui ne va pas plus loin que le pourtour de son nombril. Je parle de celui de l'auteur ou de la mère de l'auteur qui a l'air aussi marrant qu'un dimanche matin à Maubeuge, en hiver. Le genre intello franchouillard. Très bien écrit.

Chiant !

De plus, c'est prétentieux, pédant, et ça ne dit rien. Il n'y a pas de fond. On surfe sur la peau des choses, l'histoire n'existe pratiquement pas. Quant à la forme, elle est précieuse, cucu-la-praline. On a l'impression de lire dans un pot de miel. C'est du maniérisme. J'apprendrai plus tard que c'est le fond de la littérature généraliste française contemporaine.

Mais je ne peux pas lui dire ça, il aime tellement ce livre.

J'ai rudement bien fait de ne pas dévoiler complètement le fond de ma pensée. Beaucoup plus tard dans notre relation, il m'avoua, un jour qu'il était ivre.

– C'est moi qui l'ai écrit !

Il l'avait édité sous un pseudo. Tous les gens à qui il le faisait lire lui disaient comme moi, mais il espérait toujours qu'une fois, un type pourrait trouver ça intéressant. Ce qui lui suffirait à justifier cette édition. D'ailleurs si j'avais su, j'aurais embobiné ça dans du papier de soie. Mais là, il m'avait pris au dépourvu, je ne pouvais pas rattraper le coup, il l'avait bien senti. Mais je n'avais tout de même rien verbalisé de trop méchant.

Il n'insista pas.

– Ce n'est pas grave. Nous ne pouvons pas avoir tous le même goût.